



*Petit Courrier des Dames*  
*Rue Meslée N° 25.*

*Habit de Cheval, à Collet pareil, et à boutons dorés Gilet de piqué à carreaux, Pantalons en Venicienne, Cravatte à raie ombrées.*





# PETIT COURRIER DES DAMES,

OU

*Nouveau Journal des Modes,  
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*



Le JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec sept gravures par mois, dont une d'homme.

ON S'ABONNE A PARIS,

AU BUREAU DU PETIT-COURRIER DES DAMES, rue Meslée, N<sup>o</sup> 25;  
Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, imp.-lib. du Journal, rue  
St-Louis, N<sup>o</sup> 46, au Marais, et rue de Richelieu, N<sup>o</sup> 67.  
MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

Prix de l'Abonnement : pour trois mois..... 9 fr.  
pour six mois..... 18  
pour l'année..... 36  
50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.  
1 fr. *idem* pour l'étranger.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

## MODES.

C'était la fête du village; le tambourin, parcourant les allées où se trouvaient quelques rustiques chaumières, annonçait le moment de la danse, et les jeunes gens, toujours

prompts à répondre au signal du plaisir, accouraient vers la plaine où le ménestrel aveugle, élevé sur un grossier tonneau, indiquait le point de ralliement à toute la bande villageoise. Seule, assise au pied d'un chêne, je contemplais la franche gaité de ces bons et naïfs paysans ; je les voyais descendre précipitamment la colline, s'échapper derrière des buissons, franchir les ruisseaux, et, dans une ivresse que jamais l'art ne cherchait à voiler, chacun, se réunissant à l'objet de son choix, semblait avoir pris pour devise : *Plaisir et Liberté* !

Une fois aussi, *Plaisir et Liberté* ont été ma devise ! mais le tems, en passant sur mes jeunes souvenirs, semble avoir changé leur douceur en amertume, et leur charme en regret ; maintenant la joie est pour mon cœur comme une harmonie étrangère, dont je ne puis plus définir aucun son ; ils frappent mon âme sans la toucher ; ils la troublent sans l'attendrir !

C'est un tableau à la fois intéressant et grotesque que celui d'une fête de campagne ; il est à regretter que le naturel, qui en fait tous les frais, ne soit pas plus souvent modifié par un peu de cette réserve précieuse, qui marque une si douce nuance entre la prudence et l'abandon. L'imagination aime à découvrir le plaisir à travers les voiles de la décence, ou sous l'égide du mystère ; elle est désenchantée dès qu'elle n'a plus rien à deviner.

Telles furent les réflexions qui m'entraînèrent vers un autre côté du village, où j'étais sûr de ne rencontrer ni l'excès de la naïveté, ni l'abus de la franchise. Les sons d'un orchestre brillamment composé, la vue d'une multitude de landaux, de calèches, de tentes artistement drapées ; tout marquait la place destinée aux citadins attirés par la distraction que leur offrait un bal champêtre. Là, tour-à-tour on voyait arriver la modeste fiancée, la superbe élégante, le jeune fashionable ; mais après eux arrivaient aussi les intrigues de l'amour-propre, les ruses de la coquetterie, les manèges de l'ambition, et bientôt la prairie sauvage devenait le théâtre de toutes les passions qui agitent et bouleversent les salons de la ville.

Deux tableaux aussi différens inspirèrent quelques sages pensées à ma misanthropie ; je revins au pied de mon chêne pour les inscrire sur mes tablettes ; puis, par une bizarrerie que mon sexe seul pourrait expliquer, je retournai le feuillet pour



prendre l'esquisse de quelques jolis costumes qui avaient frappé mes regards, et je remarquai entr'autres la noble simplicité de la toilette d'une jeune dame que je vis sortir d'un brillant équipage. Je pris de suite le modèle, que je m'empressai de porter au *Petit Courrier*, afin que le frivole enfant, qui ne veut que de la gaité et des colifichets, ne puisse au moins me reprocher d'avoir perdu ma journée.

---

Des blouses en organdie paille, lilas ou rose; des écharpes en tulle brodé, des chapeaux bien simples, coupés à la bergère, le plus souvent noués avec un simple ruban blanc, voilà le costume des jeunes personnes qui vont danser aux fêtes; les toilettes des jeunes femmes comportent un peu plus d'élégance; les broderies au plumetis ou en laine distinguent le bas de leurs robes; les cinq ou six bracelets qui ornent leurs bras, semblent se multiplier tout exprès pour ennoblir un peu la baroque dénomination des *manches en gigots* sur lesquelles ils se placent.

Sans doute on s'est convaincu que l'ampleur excessive de ces manches était d'un effet peu gracieux; car on commence à voir des bracelets placés à cinq pouces au-dessus de l'épaule.

---

Dans le moment où les chapeaux de paille ont une vogue aussi générale, nous engageons les dames à aller plus particulièrement visiter les magasins de *M. Amable Nicolle*, rue Neuve-Saint-Augustin, n° 37. Chacun y pourra régler son choix selon sa fortune, depuis la riche paille d'Italie jusqu'à la modeste sparterie; l'intermédiaire se trouve rempli par la paille de riz, de coton, la paille cousue; et tous ces genres de tissus sont disposés dans les formes les plus nouvelles et les plus gracieuses. Nous savons que plusieurs dames distinguées, tant à la cour de France que dans les cours étrangères, ont accordé leur confiance aux magasins de *M. Nicolle*; nous savons encore que le jeune propriétaire de ces magasins mérite à plus d'un titre l'intérêt que l'on prend au succès de son établissement.

---

Tandis que l'industrielle abeille dérobe aux fleurs leur suc nourricier, elle vient de fournir à M. Francis le moyen de les reproduire dans tout leur éclat et leur fraîcheur; taillée en petites feuilles légères, soit pour imiter la rose du jardin, soit pour former les pétales qui couronnent les lis et la tubéreuse; la cire flexible de ce volage insecte, grâce au talent de M. Francis, peut se travailler d'une manière facile et gracieuse.

Nous pouvons affirmer que nous avons vu des vases de fleurs en cire, dignes de figurer dans les plus brillans salons. Une paire de ciseaux, deux fuseaux suffisent pour la confection de ces fleurs; huit leçons de M. Francis initieront les dames dans le secret de ce talent agréable, qui leur facilitera l'avantage de pouvoir à peu de frais orner elle-même leurs appartemens.

M. Francis se rend chez les personnes qui désirent prendre des leçons, qu'il donne à un prix très-modéré; il demeure rue Saint-Honoré, n° 258, en face de la galerie de l'Orme.

---

*Suite de l'Auto-da-Fé Villageois.*

Je témoignai au bon curé ma reconnaissance de l'accueil qu'il m'avait fait, et je me disposai à regagner l'asile du bonheur et de l'amitié, lorsque je rencontrai le cortège joyeux d'une noce. Des musiciens, c'est-à-dire des ménétriers (je ne veux pas, pour un mot, m'attirer une affaire avec MM. les artistes), ouvraient la marche. Toute la jeunesse rustique, pleine de santé et de force, sautait en chantant, malgré le peu d'harmonie qui régnait entre les instrumens; mais la danse champêtre s'affranchit de l'autorité d'un *ut* ou d'un *sol*; il existe pour elle une musique naturelle, dont les ris marquent la mesure; ainsi le véritable amour, méconnaissant les inégalités de la fortune, enflamme et unit à jamais deux cœurs vertueux. Un romancier s'empresserait de représenter l'accordée de village ornée de seize printems, et fraîche comme la fleur du matin; il peindrait son maintien paré des grâces de l'innocence et de la sagesse; il en ferait un chef-d'œuvre de la nature; moi, qui suis historien, j'avoue n'avoir vu qu'une



grosse fille dès long-tems majeure , brunie par le travail du midi , et qui , gauchement légère et lestement habillée , ignorait totalement l'existence des grâces. Derrière les violons , suivait les présens d'usage des conviés , consistant en gibier , volaille , etc. , qu'attendaient les fourneaux et la broche du cabaretier. Mais ce qui attira plus particulièrement mon attention , ce fut une *chaise* soutenue en triomphe par quatre jeunes garçons , et à laquelle étaient suspendus les débris du bouquet virginal que la mariée avait porté la veille. Le cortège s'arrêta sur la place du village , où je retrouvai mes amis , qui me cherchaient pour me faire jouir d'un spectacle nouveau pour eux et pour moi. Cette *chaise* , dont je ne devinais pas la destination , fut placée sur une espèce d'estrade formée de gerbes de paille ; on y fit asseoir les époux , et l'on dansa autour d'eux une ronde mêlée de chants analogues à la circonstance. Quand la ronde fut terminée , les garçons de noce vinrent prendre les époux ; les conviés mirent le feu à la paille sur laquelle était posée la *chaise* ; puis ils recommencèrent leurs chants et leurs danses , en se poussant les uns les autres vers le foyer.

Un vieillard , que ses infirmités empêchaient de prendre part à la joie générale , m'apprit l'origine et le motif d'une semblable extravagance. On aura peine à le croire ; l'usage de cette espèce d'*auto-da-fé* venait d'une ancienne cérémonie funèbre , où l'on brûlait sur la tombe du défunt le siège qu'il avait affectionné pendant sa maladie ou tout le tems de sa vieillesse. C'était le sacrifice d'un serviteur fidèle qu'on offrait à sa cendre. La révolution abolit cet usage dans les funérailles ; mais l'habitude , ou plutôt ce besoin qu'ont les hommes de démonstrations symboliques , opéra une transition bizarre ; le signe extérieur d'un culte religieux , devint un fol amusement ; ainsi , chaque fois qu'on mariait une fille , les parens brûlaient une *chaise* , afin d'exprimer qu'un membre de la famille quittait le toit paternel ; mais il arriva que , des pères ayant successivement établi leurs filles , il ne resta plus un siège dans leur maison ; cet événement fut le sujet de graves et longues méditations de la part des plus sages du village , qui décidèrent qu'à l'avenir on ne brûlerait de *chaise* qu'au mariage seulement de la dernière fille. Les tourneurs y perdirent ; mais je ne vois guère ce que la raison y a gagné.

Mes lectrices penseront avec moi qu'il en est de cette coutume extravagante comme de certains usages de la mode et de l'étiquette, qui n'offrent à l'homme raisonnable qu'un tissu d'absurdités et de petitesse, sans motif, sans liaison et sans autorité.

LE COUSIN PINSON.

## MATINÉE MUSICALE,

PAR HIPPOLYTE LARSONNEUR ET LOUIS SAGRINI (1).

Qui aurait pu le croire, qu'une matinée musicale, un dimanche, au mois de juin, aurait attiré une brillante et nombreuse réunion ! Il ne fallait rien moins, pour engager les *dilettanti* à venir s'enfermer pendant plusieurs heures dans le grand foyer de la salle Favard, que l'alliance de deux artistes, dont les talens précoces, ont devancé l'âge. Hippolyte Larsonneur et Louis Sagrini, tous deux à peine sortis de l'enfance, ont rempli l'attente du public, et justifié complètement leur belle réputation. Une ouverture de Rossini, parfaitement exécutée par des artistes distingués, a disposé favorablement l'assemblée. On a entendu d'abord M. Campenaud, acteur du théâtre de l'Odéon ; un air italien a fait regretter que ce chanteur, doué d'ailleurs d'une belle voix, eût été trop prodigue de roulades et d'agréments. M<sup>lle</sup> Florigny et Valère, tous deux aussi artistes de l'Odéon, ont chanté un duo qui a fait le plus grand plaisir ; nous aimons à dire de M<sup>lle</sup> Florigny que la pureté, l'aplomb et la justesse de sa voix la feront distinguer partout où elle voudra se faire entendre ; et de Valère, qu'il seconde, par un talent exquis, les moyens dont la nature l'a doué. Les accens faciles et brillans de M<sup>lle</sup> d'Orus ont reçu des applaudissemens bien mérités. Louis Sagrini, dans un concerto de guitare, a prouvé qu'il peut, sans effort, surmonter les plus grandes difficultés ;

---

(1) Cet article devait être inséré dans le journal du 20 ; mais le défaut d'espace nous a privées du plaisir de rendre plus tôt au jeune virtuose Larsonneur le tribut d'éloge qui lui est dû.



ce n'est plus ce modeste instrument dont les sons monotones et nasillards ne sont bons, tout au plus, qu'à accompagner la romance; sous ses doigts, la guitarrre se métamorphose; le clavier d'un piano, les quarante cordes d'une harpe, ne peuvent fournir une harmonie plus complète; sa dextérité se joue des passages les plus chromatiques et des traits les plus compliqués; sa figure, pleine de douceur, n'en reçoit pas la moindre contraction; toujours calme, toujours tranquille, on serait tenté de croire qu'il fait semblant d'exécuter, si l'oreille n'était agréablement frappée par ses accords mélodieux; l'enthousiasme a été au comble pour ce jeune professeur. Hippolyte Larsonneur s'est fait entendre dans un concerto de Lafont; sa manière gracieuse, son exécution vigoureuse et correcte, ont parfois rappelé le célèbre compositeur qu'il cherche à égaler. Les talens semblent innés dans la famille Larsonneur, et l'on pourrait dire que ces jeunes frères n'ont pas eu le tems d'apprendre ce qu'ils savent; puisqu'à l'âge de six ans, le petit Charles Larsonneur manie déjà son archet avec assurance, et tire de son violon des sons qui promettent un talent supérieur. De jolies figures ajoutent à l'intérêt vraiment touchant qu'inspirent ces jeunes enfans. Gebaner, sur le basson, et Mengale jeune, sur le cor, ont exécuté des variations avec une perfection qui aurait ajouté à leur réputation, si déjà elle n'était parvenue à son apogée. Larsonneur et Sagrini ont terminé la séance par un grand duo concertant pour violon et guitarrre, qui a été couvert d'applaudissemens.

E. L. G. C.

### PETITE REVUE THÉÂTRALE.

Nous sommes bien en retard pour ce qui concerne les spectacles, et c'est un peu de ma faute. Pêché avoué est, dit-on, à moitié pardonné; si je n'ai plus que la moitié de mes torts à faire oublier, je vais me hâter de mettre nos lectrices au courant de toutes nos nouveautés théâtrales, pour mériter bien vite mon pardon.

Nous ne donnerons pas ici l'analyse du *Commissionnaire* de la Porte St-Martin, ni celle de *Minuit* ou la *Révélotion*



du théâtre de la Gaîté ; le mérite de ces deux ouvrages (comme mélodrames, bien entendu) les a déjà fait connaître d'une grande partie de la capitale, à en juger par la foule qui se porte tous les soirs à ces deux théâtres ; et bientôt les spectateurs des départemens pourront avoir le plaisir de pleurer au premier, et de frémir au second, les directeurs de province ne pouvant tarder à monter des pièces en vogue à Paris, et qui leur promettent de bonnes recettes.

Nous ferons de même à l'égard d'*Alfred ou la bonne Tête*, du théâtre du Vaudeville ; Alfred est un étourdi qui tantôt veut bien épouser sa cousine, tantôt celle qui a déjà son cœur, et qui fait faire tout ce qu'il veut à un brave homme d'oncle. La manière dont les divers rôles de cet ouvrage sont tracés, a fait oublier que le fond n'en est pas neuf, et a donné gain de cause aux auteurs : il en est du parterre d'un théâtre comme d'une cour judiciaire : on n'y juge quelquefois que sur la forme.

LE GYMNASÉ vient d'engager Bernard-Léon jeune et M<sup>me</sup> Lafitte, et de donner *les Acteurs à l'essai* pour les débuts de ces deux nouveaux admis. Analyser cette bleuette, ce serait rappeler *Erosine ou la dernière Venue*, et vingt autres ouvrages semblables ou à peu près ; nous n'en ferons donc rien, pour laisser croire à ceux qui n'ont pas vu le vaudeville-épique du Gymnase, que les auteurs ont cherché à faire quelque chose qui valût la faveur d'être reçu à ce théâtre, où l'on applaudit tous les soirs *l'Héritière*, *la Mansarde des artistes*, *le Baiser au porteur*, etc., etc.

Le rival du Gymnase, le Vaudeville enfin, n'est pas dans une bonne veine ; il vient de donner *le Forgeron*, drame à couplets, ennuyeux, très-ennuyeux ; je ne vais pas plus loin, il y aurait trop à en dire ; je rappellerai cependant que sur le rideau de ce théâtre on lit encore :

Le Français, né malin, créa le Vaudeville.

Ce n'est certainement pas celui de la rue de Chartres.

Le THÉÂTRE DES VARIÉTÉS, qui partage les faveurs du public avec son voisin le Gymnase, vient de donner *l'Homme de soixante ans*, que Potier représente avec le talent que tout le monde lui connaît. M<sup>lle</sup> Pauline, dans un rôle d'entêtée, a prouvé de nouveau qu'elle sait jouer la comédie. Le public, à son tour, lui prouve tous les soirs qu'il est aussi entêté qu'elle ; car, malgré la chaleur, la foule abonde tous les soirs à ce théâtre.

C. DE M.

*A ce Numéro est jointe la Planche 228.*

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N<sup>o</sup> 46, au Marais.